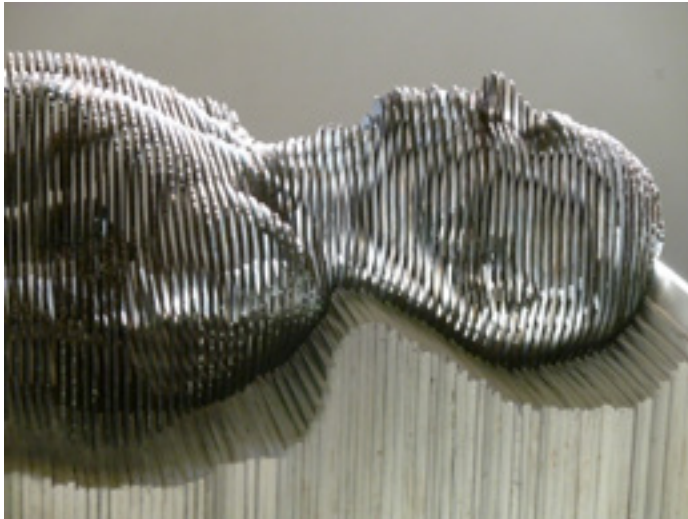


# Marc Didou

## *Juste une illusion*



Marc Didou, Gisant, 2007 (détail), crédit photo : Marc Didou

Exposition du 11 décembre 2015 au 6 mars 2016

# Marc Didou

## *Juste une illusion*

### L'artiste

« Comment pouvons-nous - encore - croire les images ? Comment pouvons-nous faire d'elles des témoins absolus quand d'évidence, l'image n'est pas la chose, la carte n'est pas le territoire ? »

Sicard (Monique), *La fabrique du regard*. – Paris : Editions Odile Jacob, 1998

Sculpteur, Marc Didou utilise aussi le dessin et la photographie. Il exploite jusqu'aux années quatre-vingt-dix les potentiels matériels de la fonte avec les outils de la métallurgie dans des installations souvent monumentales.

Au milieu des années quatre-vingt-dix, frappé par l'irruption des technologies numériques et leur impact sur l'appréhension du monde, il débute la série des « sculptures par résonance magnétique » en s'appuyant sur les procédés de l'imagerie médicale. Il s'inscrit ainsi dans la lignée des artistes qui, depuis la Renaissance, ont exploré les images produites par la science ainsi que les possibilités offertes par les appareils de vision (*camera obscura*, photographie, chronophotographie, radiographie...).

Les données fournies par la technique de l'IRM lui procurent un nouvel alphabet formel, capable d'ouvrir et d'infléchir la perception du réel. Ce procédé lui permet de prendre de la distance par rapport au modèle, sans être soumis aux contraintes de la ressemblance. Décomposé puis reconstruit en trois dimensions, le corps humain devient son sujet privilégié et oscille entre matérialité physique et virtualité. Il revisite également les principes de l'anamorphose pour introduire dans ses sculptures des phénomènes imperceptibles,

une réalité qui échappe à la vue et la rend instable. Enfin, la lumière joue un rôle important dans la projection ou la dématérialisation du réel dont la représentation se révèle alors particulièrement éphémère.

### L'exposition

Conçue en deux séquences, l'exposition déploie des œuvres choisies en adéquation avec la configuration du lieu.

La première salle est dédiée à un ensemble intégrant un travail de décomposition et de reconstruction des formes, qui s'inscrivent tour à tour dans l'espace, selon des systèmes de projection ou de mise en volume.

Dans la seconde salle, le travail du sculpteur est mis en évidence à travers un vocabulaire qui rappelle les gestes premiers : matrice, objets en creux et en relief, ronde bosse et des matériaux très divers : acier, fonte de fer, béton. Comme pour mieux mettre à distance l'intervention de la main, Marc Didou fait cependant de ses sculptures de véritables « pièges » à image.

**Junon, Junon (division)** installée dans les encadrements de deux anciennes fenêtres condamnées, propose une double figure réalisée à partir de la photographie d'une effigie de la déesse antique Junon. Celle-ci, dédoublée, est coupée par le milieu puis réassemblée pour reconstituer deux visages d'une symétrie parfaite, contredisant la vérité anatomique. Ceux-ci génèrent ainsi une sensation d'irréalité, accentuée par le halo lumineux provenant de l'arrière de la grille métallique qui donne l'illusion d'une ouverture sur l'extérieur.

Le **Gisant** combine deux modes de représentation du corps, éloignés dans le temps et l'espace. Le gisant est dans la tradition chrétienne une sculpture funéraire figurant le corps allongé de personnages importants. A l'inverse, le gisant de Marc Didou, en dépit de sa posture, ne renvoie à aucun modèle identifiable. Il est le fruit d'un détour par l'imagerie médicale qui met à plat un sujet pour mieux le définir, d'un va-et-vient entre bidimensionnalité et tridimensionnalité. Les dessins issus de l'ordinateur, convertis en strates d'acier, conservent la fragmentation du traitement numérique tout en reconstituant un volume homogène qui offre une représentation abstraite et mouvante du corps.

**Énigme de l'air liquide** rejoue la relation entre objet et image, industrie et artisanat. Des bonbonnes de gaz sont le support de formes, actionnées par un moteur, dont les motifs sont puisés dans l'histoire de l'art ou dans la culture populaire. Découpées dans de l'acier, ces objets tournent sur eux-mêmes, telles de fragiles silhouettes dont la perception demeure instable et aléatoire.

**Miroirs lumière** et **Miroirs pour aveugles** appartiennent à la série des **Disques** dont les déclinaisons associent tout à tour grille géométrique, miroir, lumière et cône d'acier pour faire surgir, en fonction de la distance, des portraits. La métaphore de l'aveuglement est pour l'artiste une manière de remettre en question la prééminence de la vision comme seul et unique moyen d'appréhender le monde. Il privilégie davantage la mobilité, le déplacement du regardeur comme conditions de l'expérience artistique.

**Les Fragments vénitiens** font partie de l'ensemble des **Spectrales** où Marc Didou explore la dématérialisation de l'image par la mise en place d'un dispositif basé sur la lumière. Une trame géométrique en métal est éclairée de telle sorte que son ombre projetée sur une surface, fasse apparaître une figure. Rappelant la magnificence vénitienne, les délicates grilles sont dorées à la feuille d'or

et suspendues dans l'espace. Elles génèrent une fragile galerie de portraits, projetés sur les murs de la galerie.

**Forme extraite (archéologie)** semble être l'exemple d'un classique travail de sculpture présentant le moulage et sa matrice. C'est encore pour l'artiste l'occasion de mettre en évidence l'ambiguïté de la perception et son caractère mouvant : la forme présentée est-elle plus juste dans sa version creuse ou en volume ? Comment réconcilier ces deux versants d'une réalité ?

**Modèle pour une architecture** repose sur une sorte d'impasse de la vision. L'œuvre est composée d'une structure en métal, surmontée d'une table de granit sur laquelle est posée une maquette d'architecture en bois. La hauteur de l'ensemble empêche de voir le dessus de la construction mais le regardeur curieux découvrira une vue surprenante, reflétée dans le miroir installé au plafond : un visage, sans identité particulière, généré par le modèle architectural.

**Vanité** revisite un genre pictural proche de la nature morte, dont l'un des motifs récurrents est le crâne humain. Ici, l'image est produite à distance par la combinaison d'un jeu de reflet et du principe d'anamorphose : un volume, constitué de couches successives rappelant un élément architectural, renvoie, grâce à un miroir qui le surplombe, la représentation d'un crâne sur une petite surface d'inox poli.

Le recours à l'illusion caractérise aussi **Préfigure** dont les éléments proposent deux visions d'une même réalité. Un volume travaillé par strates d'apparence abstraite est posé sur un socle de bois en vis-à-vis avec une photographie du volume pris selon un angle qui restitue un visage.

**Deux objets sur une table** fonctionne sur un mode identique mais plutôt à la manière d'une nature morte en trois dimensions.

# Marc Didou

## *Juste une illusion*

**Galerie de Rohan  
Landerneau**

Exposition du 11 décembre 2015 au 6 mars 2016

GALERIE DE ROHAN  
Place Saint-Thomas  
F - 29800 Landerneau  
tél. +33 (0)2 98 85 43 00 (Mairie de Landerneau)  
tél. +33 (0)2 98 20 29 10 (Service culture de  
la Mairie)

HORAIRES D'OUVERTURE  
Tous les jours du 11 décembre 2015  
au 6 mars 2016  
de 14h à 18h  
Fermeture le 25 décembre et le 1<sup>er</sup> janvier  
Sur rendez-vous pour les groupes  
tél. +33 (0)2 98 20 29 10

ENTRÉE LIBRE

VISITES COMMENTÉES DE L'EXPOSITION  
PAR MARC DIDOU  
Mardi 29 décembre 2015 à 17h  
Dimanche 24 janvier 2016 à 16h  
Vendredi 12 février 2016 à 18h30  
GRATUIT (dans la limite des places disponibles)  
Réservation conseillée : tél. +33 (0)2 98 20 29 10  
tél. +33 (0)6 46 39 42 88

VISITE ENSEIGNANTS  
Mercredi 13 janvier 2016 à 14h30  
Renseignements et réservation conseillée :  
tél. +33 (0)2 98 20 29 10

Un dossier documentaire sur le travail de  
l'artiste est disponible à l'accueil.

FONDS RÉGIONAL D'ART CONTEMPORAIN  
BRETAGNE  
19 avenue André Mussat CS 81123  
F-35011 Rennes Cedex  
tél. +33 (0)2 99 37 37 93  
contact@fracbretagne.fr

Le Frac Bretagne a été créé en 1981 à l'initiative  
du ministère de la Culture et de la Communication  
et de la Région Bretagne. Sa mission principale  
est de constituer une collection d'art  
contemporain, dont il assure la diffusion à  
l'échelle régionale, nationale et internationale.

Retrouvez la programmation complète du  
Frac Bretagne sur [www.fracbretagne.fr](http://www.fracbretagne.fr)

**frac bretagne**  
Fonds régional  
d'art contemporain

KÉR LANDERNE



VILLE DE  
LANDERNEAU

**GALERIE  
DE ROHAN**



Le Frac Bretagne reçoit le soutien du Conseil régional de Bretagne, du ministère de la Culture et de la Communication (DRAC Bretagne) et de la Ville de Rennes.  
Le Frac Bretagne est membre de Platform, regroupement des Fonds régionaux d'art contemporain, et du réseau ACB, Art contemporain en Bretagne.